

18 Culture

Des œuvres d'art qui n'iront pas au plus offrant

BÂLE-VILLE L'administration fiscale liquide sa collection et organisera une vente publique fin novembre. Les pièces pourront être acquises à prix fixes, parfois à moins de 100 francs

ATS

L'administration fiscale de Bâle-Ville liquide sa collection d'art, principalement constituée de tableaux d'une centaine d'artistes régionaux. Ces œuvres ont été perçues entre les années 1960 et 1990 dans le cadre de paiements d'impôts ou de dons de succession. Les musées publics et le Kunstcredet de Bâle-Ville, qui promeut la création artistique régionale, vont acquérir différentes pièces de cette collection. Les quelque 300 œuvres restantes seront mises en vente les 28 et 29 novembre sur le site de Dreispitz. Elles datent des années 1890 à 1990.

Des tableaux de Marguerite Ammann, Adrien Holy, Hermann Meyer, Jean Jacques Lüscher, Marie Lotz et Rose-Marie Joray seront notamment proposés. Il ne s'agira pas d'une vente aux enchères. Les œuvres sont munies de prix fixes qui, pour certaines, commencent à moins de 100 francs. ■

Melquiot, la veine palpitante de l'art brut

SCÈNES Ah! les mots de Fabrice Melquiot! Invité à donner vie à cinq artistes à part, l'auteur excelle dans «Regarde bien ce que je suis», opération poignante à découvrir à Nuithonie jusqu'au 28 septembre, avant le TKM dès le 3 octobre

MARIE-PIERRE GENECAND

«L'esprit se sert directement de ma main.» Augustin Lesage n'est pas un artiste brut conventionnel, car, contrairement à la plupart de ses semblables, ce mineur de fond né dans les Hauts-de-France en 1876 a beaucoup raconté comment une force invisible – Léonard de Vinci? Sa sœur morte à 3 ans? – l'a invité dès ses 35 ans à tracer des motifs géométriques à la symétrie parfaite. Cette capacité à témoigner de son don spirite explique sans doute pourquoi l'hommage qui lui est rendu constitue le point fort de «Regarde bien ce que je suis», festival proposé par Le Magnifique Théâtre de Julien Schmutz à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, avant le TKM, à Renens.

Silence, solitude et secret

Sinon, comment dire le mystère sans le trahir? A cette question, Fabrice Melquiot répond de cinq manières. La conférence d'experts (qui seront eux-mêmes chamboulés) dans *Des Femmes au cœur brut*; le témoignage imaginaire de l'épouse de Paul Amar, autre star de la discipline, dans *Rose au sac à main*; le concert incandescent dans *Marguerite à l'aiguille*, évocation rock avec Emmanuel Colliard du triste destin de Marguerite Sirvins. Ou encore *La Nécessité*, ins-

tallation poétique co-créée avec les frères Guillaume. Sans oublier, donc, *Augustin à la mine*, spectacle fort porté par sept comédiens inspirés et les amples chorégraphies de Jasmine Morand.

«Ils créent dans le secret, le silence et la solitude, sans se préoccuper ni de la critique du public ni du jugement d'autrui.» Voilà comment la spécialiste Lucienne Peiry définit les tenants d'une expression qui fascine par sa force visuelle, son opacité et sa nécessité. Face aux œuvres du Musée de l'Art Brut, fondé en 1976, à Lausanne, par Michel Thévoz, mais dont la collection a été commencée par Jean Dubuffet dès 1945, difficile de fait de ne pas être saisi par le leitmotiv habité de ces propositions qui mêlent tous les genres et supports.

«J'ai toujours pensé que le jour où on est entrés dans cette boutique, Dieu y était aussi»

LE PERSONNAGE DE ROSE DANS LE SPECTACLE «ROSE AU SAC À MAIN»

Cette force, on la retrouve dans «Regarde bien ce que je suis», dont, boudant le soleil, une foule compacte a vu l'intégrale de six heures trente, samedi dernier, à Nuithonie, sans se lasser. C'est que Fabrice Melquiot a le sens du kaléidoscope. Tout commence par *Des*

Femmes au cœur brut, conférence qui réunit deux spécialistes joués par Selvi Purro et Yves Jenny et interrogés par une médiatrice musclée (Aurélié Rayroud). L'idée de ce traitement de choc? Faire descendre dans le corps le savoir de l'esprit. C'est drôle et c'est piquant, notamment lorsque l'expert dit détester l'art contemporain et, surtout Marina Abramovic, dont les mythiques performances sont, pour lui, «du flan». Le format académique permet de citer le parcours d'Aloïse Corbaz, star locale du domaine, et le statut, plus ambigu d'Unica Zürn. Il permet aussi de rappeler que, dans cette discipline, les femmes expriment souvent l'amour alors que les hommes évoquent plutôt la guerre et le progrès technologique.

Ce ne sont pas les avions ni les trains qui fascinent pourtant Paul Amar, sujet de *Rose au sac à main*, deuxième spectacle de la traversée, mis en scène par Michel Lavoie. Évoqué à travers le récit fictif et émouvant de Rose, son épouse (impeccable Céline Cesa), Paul Amar en pince pour les coquillages qu'il colore au vernis et dont il tire des fresques foisonnantes représentant aussi bien un immense cité pontificale que des hommes fortement membrés qui furent exposés au Musée érotique de Paris «pour cette raison», rougit Rose. Né en Algérie et venu vivre à Paris, après Marseille, le coiffeur et conducteur de taxi a vécu une épiphanie dans un magasin de souvenirs de Vendée à 55 ans. «J'ai toujours pensé que le jour où on es entrés dans cette boutique, Dieu y était aussi», raconte Rose dans sa cui-

sine toute simple, avec son néon froid et son café sans goût.

La révélation, c'est aussi le fil rouge du très beau *Augustin à la mine* dans lequel sept comédiens se passent la parole de ce récit organique qui traverse les deux guerres et voit le mineur Augustin Lesage être saisi par cet appel à créer. Les atouts de cette fresque? Le mouvement des corps (ah! la scène de la déclaration d'amour!) et le dispositif lumineux, un hexagone incandescent qui, descendant tout près des personnages, semble les attirer dans un au-delà fascinant.

Tourbillon rock

Un feu qu'on retrouve dans ce qui, finalement, est le moment le plus brut de l'épopée. Un concert rock du groupe Saint-Alban, constitué pour l'occasion, et emmené par Emmanuel Colliard. Là, pour la première fois, on plonge dans la souffrance mentale, composante importante de l'art brut, mais sur laquelle Fabrice Melquiot, sans doute par pudeur, n'a pas insisté. Née dans le Gard en 1890, Marguerite Sirvins est déclarée schizophrène en 1941 et enfermée dans l'hôpital de Saint-Alban jusqu'à sa mort, en 1957. Obsédée par l'idée du mariage, la jeune femme brode une robe de mariée grâce aux draps qu'elle effiloche. C'est autour de cette œuvre maîtresse, mais aussi autour de la détresse liée à l'isolement que Fabrice Melquiot écrit dix chansons déchirantes, augmentées par un tourbillon rock, ample et puissant. ■

Regarde bien ce que je suis, Nuithonie, Villars-sur-Glâne, jusqu'au 28 septembre, avec une intégrale samedi. TKM, Renens, à partir du 3 octobre.

PUBLICITÉ

FORUM DES 100

un événement
LE TEMPSJeudi 23 octobre 2025, 9h - 15h
SwissTech Convention Center

21e édition

Programme complet
et inscriptions:

www.forumdes100.ch

LA SUISSE
INOXYDABLE
FACE AUX CHOCS
GÉOPOLITIQUES?La Suisse inoxydable face aux
chocs géopolitiques?

Le monde est bousculé comme jamais. Guerre en Ukraine. Conflits au Proche-Orient et au Moyen-Orient. Recul de démocraties. Retour de Donald Trump, entre droits de douane et pressions tous azimuts. A la tête de la plus grande puissance mondiale, le locataire de la Maison-Blanche rebat toutes les cartes. La Suisse n'est pas épargnée avec notamment l'imposition de droits de douane de 39% par les

Etats-Unis. Dans ce contexte géopolitique instable, la Suisse peut-elle préserver sa prospérité et sa neutralité? Quel avenir envisager avec l'Union européenne et le reste du monde?

Le Forum des 100 est un moment à part. Un lieu où se rencontrent décideurs, penseurs et acteurs de tous horizons, venus confronter leurs idées et débattre.

De nombreux
orateurs prestigieux dont:

Joseph Deiss, ancien président de la Confédération, Anne Hassberger, secrétaire générale de Terre des hommes Suisse, Gelson Fernandes, ancien footballeur international suisse, Patrick Chappatte, dessinateur de presse.

CRITIQUE NUITHONIE

ELISABETH HAAS

Des œuvres qui bouleversent

Il reste encore trois soirées pour vivre les cinq propositions artistiques de Nuithonie autour des autrices et auteurs d'art brut, réunies à l'enseigne de ce titre mystérieux. «Regarde bien ce que je suis». Le festival imaginé pour marquer le 20^e anniversaire du théâtre fribourgeois court jusqu'à dimanche, avant de tourner en octobre au TKM à Lausanne, puis en avril prochain à la Collection de l'art brut. L'invitation – partager en piochant ou en intégralité un monologue, une pièce à grande distribution, un concert, une installation – avait de quoi dérouter.

Il ne fallait pourtant que se mettre dans une bulle. Mardi soir, la compagnie Le Magnifique Théâtre ouvrait deux de ces parenthèses hors du temps. *Des femmes au cœur brut* et *Rose au sac à main*. Dans la salle d'exposition, au-dessus du foyer, ce qui devait commencer comme une conférence sur l'art brut sort complètement du cadre. *Des femmes au cœur brut* n'a rien d'une forme identifiée: ce n'est pas non plus la mise en scène d'une performance d'acteurs.

C'est plutôt une manière, habile, détournée, de faire ressentir à quel point les œuvres d'autrices et auteurs d'art brut ne collent à aucune étiquette, ne suivent pas de courants artistiques, ne répondent pas à l'attente d'un public. Aurélie Rayroud en modératrice exaspérée provoque, déjoue les codes du dialogue socialement policé pour pousser le couple d'experts du soir, historiens de l'art, Selvi

Purro et Yves Jenny, à remettre en cause leurs certitudes. Les notes vacillent en même temps. Non sans humour bien sûr.

Question de survie

Le texte de Fabrice Melquiot a des envolées assumées de pathos, une propension certaine aux digressions, tandis que le jeu du trio bouscule les idées reçues. La modératrice par exemple convoque la robe rouge de Marina Abramovic, amène leur vie privée dans la dispute des experts, remet en cause la distinction entre la vie et l'œuvre. Dans le domaine de l'art brut, les conditions de vie, comme l'enfermement dans un asile, les violences subies, ont été la condition de l'œuvre, l'œuvre a pu être un moyen de survie, elle a valeur identitaire.

La célébration de la création prend donc des chemins de traverse. Elle déborde du discours pour revenir à l'émotion, aux sensations, aux liens. Sans oublier, au passage, d'inviter à repenser la place normative des femmes dans la société et encore la commercialisation des œuvres.

Puis sur le plateau de la salle Mummenschanz, c'est Céline Cesa qui nous accueille dans sa cuisine. L'actrice dans le rôle de Rose Amar, *Rose au sac à main*, est méconnaissable. Son solo, inspiré du couple Amar mais fictionnalisé, va et vient de la table à la fenêtre, du lavabo à la chaise, des gestes infimes du quotidien – faire un café filtre, essuyer la vaisselle, se résigner – à des réflexions hautement philosophiques et artistiques.



Dans le rôle de *Rose au sac à main*, la comédienne Céline Cesa joue l'une des cinq propositions inspirées de l'art brut qui défendent la nécessité de la création artistique. Jessica Genoud

L'air de rien, avec un naturel confondant, l'art explose de l'anodin.

Changer le monde

C'est que Rose apprête (pour leurs estomacs) les moules, bigorneaux, tourteaux dont son mari Paul colore et colle les coquilles dans des sculptures parfois monumentales, qui finissent par occuper tout l'espace vital de l'appartement. Elle a vu Paris, le monde se transformer, depuis Ménilmontant: «Ça sentait la terre mouillée, la boue mélangée aux promoteurs en cravate.» De leur passé de juifs séfarades à Alger: «On a des capacités d'adaptation quand on est pauvre.» Jusqu'à «l'épiphanie» de l'artiste qui, inlassablement, n'a plus jamais cessé de créer. «Les gens inaperçus changeraient plus le monde que les gens trop exposés», dit-elle en substance.

Rose, toute fidèle à sa vocation d'épouse incroyablement discrète, incarne l'abnégation de celle qui ne prend pas de place. Céline Cesa nous relie à son humanité. Sa présence bouleverse. Un peu comme le font les œuvres d'art brut, créées dans l'ombre, le silence, l'isolement, le besoin existentiel, dans une illumination aveugle du qu'en-dira-t-on...

La thématique est infiniment riche. Elle est également exploitée par le dramaturge et parolier Fabrice Melquiot dans une installation poétique, *La Nécessité* du rock brûlant, *Marguerite à l'aiguille*, et des chorégraphies habitées, *Augustin à la mine*.

► Regarde bien ce que je suis, dernières représentations à Nuithonie ve à 19 h, sa et di à 16 h.

JEUX

Tirages du 25 septembre 2025

MAGIC 3
ORDRE EXACT: Fr. 471,30
TOUS LES ORDRES: Fr. 111,90
MÉMO: Fr. 2,12

MAGIC 4
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 1'121,30
TIN CHIFFRES: Fr. 4,19

BANCO
1 3 5 16 20 21 23
24 27 37 39 41 43
49 52 53 56 60 62 63

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.

Tirage du 25 septembre 2025

NOUVEAU EURO DREAMS

5 9 11 14 28 30 2

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.

SUDOKU

	2	1					8		
5					8			2	
4			1		7	5			
	3			7		1			5
7		9		1				4	
		3	5		9				4
	4		3						2
	6					8	9		

N° 5910 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contiennent tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de La Liberté

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

- Horizontalement**
- Croissance harmonieuse et abondante.
 - Solutions de continuité.
 - Base de calculs. Singe-araignée.
 - Hymne de louange. Bien arrivé.
 - Ultra-violet. Clerc de lune.
 - Demeurer un certain temps. Bon pour la benne.
 - Siège à Genève. Pratiques ancestrales. Il creuse le sillon.
 - Interprète du Coran.
 - Ville de Sicile.
 - Pilote de canard.
 - Fayard, dans le Massif central. Règle son compte.

- Verticalement**
- Port de Grande-Bretagne.
 - Mouvement de foule. Capable de voler.
 - Conduit interne.
 - Moutarde sauvage.
 - Chef-d'œuvre en péril.
 - Préséodyme. Jet de fers.
 - Matrices d'acier.
 - Période de chaleurs. Partie de bridge. Lettre grecque.
 - Impératrice d'Orient. Hyper-mondain.
 - La générosité médiatisée.
 - Aire de vent. Pas vraiment une bêtise à Cambrai.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU JEUDI 25 SEPTEMBRE

- Horizontalement**
- Philatélie. 2. Rôti. Brins. 3. Ouest. Na. 4. Si. Senna.
 - Plougastel. 6. Elisent. Pa. 7. Cédent. Set. 8. Soweto.
 - Urus. Noter. 10. Sumac. Ness.
- Verticalement**
- Prospectus. 2. Houille. Ru. 3. Ite. Oidium. 4. Liseuse. 5a. 5. Gens. 6. Tb. Santon. 7. Ernest. Won. 8. Liant. Sète.
 - In. Népètes. 10. Escaliers.

Le Magnifique Théâtre invite à vivre tout un festival de cinq spectacles inspirés de l'art brut

La nécessité vitale de créer

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » C'est tout un festival auquel Nuithonie convie son public en cette rentrée 2025-2026. Regarde bien ce que je suis marquée les 20 ans de l'institution et entend célébrer la création artistique. Les cinq propositions, trois pièces scéniques, un concert et une installation, sont à découvrir à partir de mercredi prochain, en plorant par petites touches, ou en vivant l'intégrale en grand. Tous les espaces de Nuithonie seront occupés jusqu'au 28 septembre par ces propositions, qu'il est possible de voir indépendamment ou à la suite.

A la manœuvre: la compagnie fribourgeoise Le Magnifique Théâtre. Le metteur en scène Julien Schmutz en est le porte-voix, mais il n'est bien sûr pas seul. C'est la plus grosse équipe de l'histoire de la compagnie qu'il a réunie pour ce festival. Julien Schmutz a été nommé à la direction artistique ad interim de la fondation Equilibre et Nuithonie aux côtés d'Emmanuel Colliard, qui œuvre aussi comme administrateur du Magnifique Théâtre.

«Le geste artistique peut être de l'ordre de la survie»

Julien Schmutz

«C'est un festival sur la nécessité de créer, inspiré de l'art brut. Un festival pour célébrer l'art et les artistes», commence Julien Schmutz. La référence à l'art brut ne signifie pas que le public de Nuithonie verra de l'art brut. Il verra des spectacles inspirés des parcours de vie d'autrices et d'auteurs d'art brut. «Nous avons commencé par nous poser la question du besoin du public de vivre des spectacles. Mais aussi de la part créative du public, de la créativité en dehors des lieux de création professionnelle», pose le metteur en scène. La compagnie a resserré sa réflexion sur le dénominateur commun, «l'endroit où tout le monde a de la créativité en soi», sur «notre besoin de créer».

Julien Schmutz estime ce besoin vital. Il est vécu de manière particulièrement intense par les autrices et auteurs d'art brut, qui n'ont pour la plupart pas reçu de formation artistique et s'expriment «dans des lieux et à des moments insoupçonnés». Les artistes qui ont eu des vies particulièrement dures se lancent parfois dans une pratique pour «se guérir ou se sauver»; pour eux, «le geste artistique n'est pas nécessairement lié à la beauté, à la reconnaissance ou au regard



Dans l'un des passionnants volets, Céline Cesa incarne Rose Amar, épouse dans l'ombre et pourtant indispensable à l'œuvre de son mari Paul. Jessica Genoud

d'autrui. Il peut être de l'ordre de la survie», rappelle-t-il.

«Cette nécessité nous a amenés à questionner notre propre pratique. Nous nous sommes humblement demandé comment rendre compte de cette nécessité de créer qui appartient à tout le monde», précise le metteur en scène. Le recours à différentes disciplines s'est imposé, parce qu'«on ne pouvait pas résumer tout un continent en un seul spectacle». Le fil rouge a été tiré par le dramaturge Fabrice Melquiot, qui a signé tous les textes originaux du festival.

1 Rose au sac à main

La première proposition est un monologue théâtral confié à la comédienne Céline Cesa et mis en scène par Michel Lavoie. Le sac à main du titre fait référence à celui derrière lequel se cachait Rose Amar, quand son mari Paul, décédé en 2017, prenait la parole en public. Dès le moment où Paul a commencé à créer des sculptures, parfois de grand format, à partir de coquillages, Rose Amar n'a plus cuisiné que des moules et autres crustacés.

Paul réalisait et accumulait les pièces dans leur appartement parisien. Il a construit

tout un monde saturé de couleurs autour de lui, dans les vapeurs de vernis à ongles, dont il peignait les coquilles, et de colle. Chauffeur de taxi à l'origine, il s'est lancé dans la création de façon totalement démesurée. Parallèlement aux gestes de Rose, qui préparait les repas, ceux de Paul Amar étaient «répétés à l'infini», décrit Julien Schmutz, «avec une inconscience totale de l'effort».

Le Magnifique Théâtre s'est soucié de ne pas s'approprier l'intimité du couple: «On s'approprie forcément quelque chose, mais on essaie de trouver un endroit humble pour ne pas utiliser ces trajectoires pour faire du spectacle». La compagnie sera ravie si les vies qu'elle transmet incitent le public à aller découvrir les œuvres.

2 Des femmes au cœur brut

Dans cette conférence théâtralisée, Aurélie Rayroud, Selvi Purro et Yves Jenny s'intéresseront à la parole des experts, à ce qui fait la valeur de l'art brut, mais aussi à la place des femmes dans le champ de l'art. Julien Schmutz donne d'ores et déjà quelques pistes: l'immensité de certains corpus, la pratique

obsessionnelle, mais aussi la ligne floue désormais de ce qui se vend à prix d'or et est entré sur le marché.

Ce volet mettra en particulier en lumière les conditions de création des femmes autrices d'art brut, sachant qu'elles ont été nombreuses à avoir été internées parce qu'elles dérangent l'ordre social... A l'instar de l'Étatsunienne Judith Scott, séparée de sa sœur jumelle et longtemps délaissée dans des institutions pour handicapés inadaptées. «Elle a créé dans un triple enfermement, étant atteinte de trisomie et de surdité, raconte le metteur en scène. Il y a toujours une histoire de vie avec une œuvre. L'histoire de vie est nécessaire à l'œuvre. On ne peut regarder l'art brut sans considérer l'endroit duquel une personne a créé.»

3 Marguerite à l'aiguille

Le concert, lui, est inspiré de la vie de Marguerite Sirvins, elle aussi internée, à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, en Lozère. C'est un groupe fribourgeois constitué sur mesure, qui chantera la rage et la délicatesse de l'autrice: il est formé d'Emmanuel Colliard et des musiciens Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux,

Romain Gachet et Sacha Ruffieux, qui ont composé les chansons rock originales sur les paroles de Fabrice Melquiot.

Marguerite Sirvins a notamment réalisé des tableaux brodés, à base de déchets de tissus ou de tapis usés qu'elle détestait. Son émouvante robe de mariée a été réalisée au crochet à partir de fils de draps... Elle a peut-être transfiguré, à travers cette robe, son rêve de sortir de sa condition. «Tous ces spectacles sont issus d'un gros travail de recherches. Par moments on passe dans la fiction, mais nous sommes allés aux sources», appuie Julien Schmutz.

4 Augustin à la mine

Le metteur en scène s'est associé à la chorégraphe Jasmine Morand pour diriger sept interprètes, Amélie Chérubin Soulières, Céline Goormaghtigh, Marjolaine Minot, Jeanne Pasquier, Céline Rey, Michel Lavoie et Diego Todeschini dans la «tentative de créer une forme différente, qui superpose deux langages, le texte et la danse». C'est la trajectoire d'Augustin Lesage qui a nourri leur imagination.

Mineur, Augustin Lesage devient peintre au moment où il entend, du fond de son boyau, la

voix de sa petite sœur décédée à l'âge de trois ans. Il rencontre le spiritisme et se fait connaître pour peindre. «compulsive-ment», des toiles parfois immenses avec un souci infini du microdétail et de la géométrie. Son œuvre «monumentale», représentant 800 toiles, est aujourd'hui éparpillée à travers le monde, dont la Collection de l'art brut à Lausanne.

5 La Nécessité

Le dernier volet est une installation décrite comme «poème scénographique». Conçue par Sam et Fred Guillaume, elle invite à entrer dans sept univers visuels, sortes de «boîtes» où un récit de quelques minutes à écouter casque sur la tête évoque l'«épiphanie» de sept artistes, la manière dont chacun a repoussé ses limites, a dépassé les notions de l'art, du raisonnable, du beau, du génie. Ces moments se veulent à la fois contemplatifs, renversants, bouculants. Et libres. »

► Du 17 au 28 septembre à Nuithonie à Villars-sur-Glâne
Horaires détaillés sur www.equilibre-nuithonie.ch
► Dans le cadre de cette production, la grande spécialiste de l'art brut Lucienne Peiry donnera une conférence le 27 septembre à 14 h 30 sur les Parures du corps.

L'art et la création, comme une nécessité

Avec *Regarde bien ce que je suis*, Le Magnifique Théâtre marque les 20 ans de la **Fondation Equilibre-Nuithonie**. Quatre spectacles et un concert figurent au programme de ce festival, centré sur l'art brut.

ÉRIC BULLIARD

VILLARS-SUR-GLÂNE. Pour marquer les 20 ans de la Fondation Equilibre-Nuithonie, Le Magnifique Théâtre a souhaité célébrer l'art, mais à sa façon, souligne Julien Schmutz, directeur artistique de *Regarde bien ce que je suis*. Sous ce titre général se trouvent quatre spectacles et une exposition, qui se tiendront à Nuithonie du mercredi 17 au dimanche 28 septembre. Théâtre (un monologue et une pièce qui comprend de la danse), conférence performative et concert figurent au programme, avec un fil rouge: l'art brut.

L'idée est née d'une longue discussion entre Julien Schmutz et l'auteur Fabrice Melquiot. Des heures à échanger des réflexions autour de la création, jusqu'à ce que surgisse ce thème. «L'art brut a cristallisé tous les besoins que nous avons formulés, relate le metteur en scène. Nous avons développé cette thématique et commencé à nous instruire. Et un monde s'est ouvert.»

Dramaturge et écrivain, Fabrice Melquiot s'est chargé de tous les textes, fondés sur la biographie d'artistes bruts. Création collective, *Regarde bien ce que je suis* réunit aussi Emmanuel Colliard, notamment pour le concert, Samuel et Frédéric Guillaume pour l'exposition (qualifiée de «poème scénographique» et intitulée *La nécessité*), Michel Lavoie pour la mise en scène du monologue *Rose au sac à main*, la chorégraphe Jasmine Morand... Et une distribution en large majorité fribourgeoise. Au total, 17 personnes se retrouvent sur le plateau et plus de 25 ont participé au projet.

Avec les esprits

Le public pourra choisir ses spectacles (présentés à plusieurs reprises) et deux intégrales sont proposées les samedis 20 et 27 septembre. Intitulé *Rose au sac à main*, le monologue interprété par Céline Cesa ouvrira le festival le mercredi 17. Il se fonde sur le personnage de Rose Amar, épouse de Paul Amar (1919-2017), qui a créé d'innombrables sculptures de coquillages. «Il était



Seule en scène, Céline Cesa interprétera *Rose Amar*, présence discrète aux côtés d'un époux obnubilé par ses constructions en coquillages. JESSICA GENOUD

compulsivement pris dans un geste d'art brut», indique Julien Schmutz. Omniprésente, discrète, Rose se tient à ses côtés. Suivra une conférence théâtralisée, *Des femmes au cœur brut*, dédiées aux artistes féminines, avec Aurélie Rayroud, Selvi Purro, Yves Jenny.

Augustin à la mine, dont la première aura lieu le vendredi 19 septembre, s'inspire de la vie d'Augustin Lesage (1876-1954), mineur de fond devenu peintre après avoir entendu des voix. A une période où le spiritisme était en vogue, il communique avec les esprits. La pièce, mise en scène par Julien Schmutz et chorégraphiée par Jasmine Morand, réunit Céline Goormaghtigh, Amélie Chérubin Soulières, Marjolaine Minot, Céline Rey, Jeanne Pasquier, Michel Lavoie et Diego Todeschini.

Une pureté

Pour le concert intitulé *Marguerite à l'aiguille*, Emmanuel Colliard s'est appuyé sur le parcours de Marguerite Sirvins

(1890-1957). Une dizaine de chansons évoqueront l'univers de cette aquarelliste et brodeuse, internée plus de vingt-cinq ans en hôpital psychiatrique, en Lozère. Le groupe réuni pour l'occasion et baptisé Saint-Alban (nom du village où se trouvait l'asile) comprend Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux, Romain Gachet et Sacha Ruffieux.

En explorant ce thème, Le Magnifique théâtre touche au cœur même de son travail et de l'art: il est question de la nécessité de créer, y compris dans les moments les plus difficiles. «L'idée, c'était de se mettre en quête pour essayer de nommer cet endroit où un besoin de survie se transforme en geste créatif», explique Julien Schmutz. Chez les artistes bruts, il y a une forme de pureté, puisqu'ils créent sans penser à être vus, jugés, exposés ou vendus. «Cela nous questionne sur ce qui nous pousse à créer, sur ce potentiel qui est en chacune et chacun de nous.»

Avec humilité

Dans l'écriture, Fabrice Melquiot a pris le parti de se pencher sur la dimen-

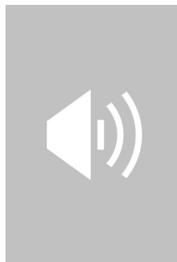
sion humaine, les destins de ces personnalités singulières. «Nous ne montrons pas les œuvres, nous évoquons la vie des artistes, leur parcours, en essayant de comprendre d'où et pourquoi ils se mettent à l'art», poursuit Julien Schmutz. La forme, elle, reste sobre: «Nous voulions rester humbles, en nous mettant au service de ces parcours, en évitant de les transformer en quelque chose de spectaculaire, de les tirer vers la fiction ou de nous approprier, à des fins de théâtralité, ces destins souvent tragiques.»

A noter que ce projet transdisciplinaire sera également présenté au TKM, à Renens, en partenariat avec la Collection de l'art brut de Lausanne. Les cinq formats seront ensuite disponibles en tournée, de manière indépendante ou par lots, pour les théâtres, mais aussi les musées, les écoles, les salles de concert... ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du mercredi 17 au dimanche 28 septembre. Programme détaillé sur www.equilibre-nuithonie.ch



«L'art brut nous questionne sur ce qui nous pousse à créer, sur ce potentiel qui est en chacune et chacun de nous.» JULIEN SCHMUTZ



L'invité: Julien Schmutz, "Regarde bien ce que je suis"

Emission: Journal 17h / Vertigo*



À l'occasion des 20 ans du Théâtre Equilibre-Nuithonie, son nouveau directeur Julien Schmutz, présente le festival " Regarde bien ce que je suis ".

Interview de Julien Schmutz, codirecteur artistique ad interim du Théâtre Nuithonie. Il parle entre autres de l'art brut.



A l'Ombre du Baobab avec avec Julien Schmutz, Emmanuel Colliard et Michel Lavoie

Julien schmutz, Emmanuel Colliard et Michel Lavoie du Magnifique Théâtre nous présente "Regarde bien ce que je suis", un festival qui nous offre 4 spectacles inédits et un poème scénographique, inspiré de l'Art Brut. A voir du côté de Nuithonie...

[A l'Ombre du Baobab](#) · 09.09.2025 · 10:33 · RadioFr.



ÉCOUTER LE PODCAST

